ADP
مجلة حوليات التراث
Revue Annales du Patrimoine
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945

Le statut des femmes dans les œuvres de Beauvoir et Pirzad

The status of women in the works of Beauvoir and Pirzad

Dr Mahboubeh Fahimkalam
Université Azad Islamique, Téhéran, Iran
mahramin2004@yahoo.com

Reçu le : 4/7/2023 - Accepté le : 3/8/2023

23

2023

Pour citer l'article :

✳ Dr Mahboubeh Fahimkalam : Le statut des femmes dans les œuvres de Beauvoir et Pirzad, Revue Annales du patrimoine, Université de Mostaganem, N° 23, Septembre 2023, pp. 121-139.

BY-NC-ND

http://annalesdupatrimoine.wordpress.com

***

Revue Annales du patrimoine, N° 23, 2023, pp. 121 - 139
P-ISSN 1112-5020 / E-ISSN 2602-6945

Le statut des femmes dans les œuvres de Beauvoir et Pirzad

Dr Mahboubeh Fahimkalam
Université Azad Islamique, Téhéran, Iran

Résumé :

Beauvoir et Pirzad en évoquant la condition fragile des femmes dans la société et en créant des personnages féminins qui révoltent contre leurs conditions inférieures insistent sur leur volonté pour les libérer des contraintes familiales et sociales. En employant une écriture féminine, elles donnent un aspect sociologique à leur texte. La critique acerbe des deux écrivaines sur la structure injuste qui régit la société et la vision discriminatoire à l'égard des femmes est l'un des thèmes principaux de leurs œuvres. Beauvoir et Pirzad ne tolèrent pas que l'existence des femmes soit définie davantage dans le sens de la satisfaction des désirs des hommes. La passivité et l'esprit de compromis des femmes dans cette structure patriarcale et traditionnelle, qui croit à la chasteté des femmes et leur impose de nombreuses restrictions, a conduit à dévaloriser le statut réel des femmes alors qu'elles cherchent à préserver les valeurs familiales et à établir la stabilité dans la famille plus que les hommes. Dans cette recherche, on va étudier le statut des femmes dans les œuvres de deux écrivaines en analysant leur style et leurs personnages féminins.

Mots-clés :

Ecriture féminine, biographie, femme, Beauvoir, Pirzad

The status of women in the works of Beauvoir and Pirzad

Dr Mahboubeh Fahimkalam
Islamic Azad University, Tehran, Iran

Abstract:

Beauvoir and Pirzad by evoking the fragile condition of women in society and by creating female characters who revolt against their inferior conditions insist on their will to free them from family and social constraints. By using feminine writing, they give a sociological aspect to their text. The sharp criticism of the two writers on the unjust structure that governs society and the discriminatory view against women is one of the main themes of their works. Beauvoir and Pirzad do not tolerate women's existence being defined more in terms of the satisfaction of men's desires. The passivity and spirit of compromise of women in this patriarchal and traditional structure, which believes in the chastity of women and imposes many restrictions on them, has led to the devaluation of the real status of women as they seek to preserve

Reçu le : 4/7/2023 - Accepté le : 3/8/2023
mahramin2004@yahoo.com
© Université de Mostaganem, Algérie 2023

family values and to establish stability in the family more than men. In this research, we will study the status of women in the works of two writers by analyzing their style and their female characters.

Keywords:

Feminine writing, biography, woman, Beauvoir, Pirzad

Introduction :

La place des femmes dans la société est toujours l'un des sujets les plus controversés en littérature, philosophie, psychologie, sciences sociales, etc., si bien que les chercheurs ont toujours commenté dans ce domaine et ont attribué des positions sociales et des responsabilités aux femmes. Le point commun de la plupart des théories proposées sur les femmes est l'étendue et les limites de la présence des femmes dans la société(1).

L'examen de la transformation que les femmes ont vécue en termes de rôle et de position dans la société a produit un mouvement appelé Le féminisme. Ce mouvement a émergé dans la lignée du renouveau des droits des femmes et des efforts pour parvenir à l'égalité.

A l'ère du patriarcat qui a émergé après l'ère du matriarcat, avoir une vision négative des femmes n'est pas spécifique à une culture particulière et est considéré comme un phénomène courant. Le patriarcat prévaut toujours dans la plupart des régions du monde et les sociétés patriarcales, qui considèrent la femme comme l'incarnation du mal, s'efforcent de limiter son autorité et elles font de la femme une image inversée d'elle-même, dans la mesure où l'homme devient le symbole de la création de Dieu et l'incarnation du bien, et la femme, symbole de Satan et la manifestation du mal(2).

Depuis les années cinquante, la présence féminine de grandes femmes écrivains tels que Simone de Beauvoir, Nathalie Sarraute et Margueritte Duras qui se distinguent des autres écrivains de leur temps par leur façon d'écriture en utilisant une

forme nouvelle de l'expression, a créé une littérature féminine.

La période où a vécu Beauvoir, la politique en un sens large envahissait les champs littéraires. Les scandales de deuxième guerre mondiale avaient entraîné une remise en question de nombreux principes et valeurs humaines. Cherchant à exprimer les valeurs de la liberté et l'engagement littéraire, la plupart des écrivains comme Beauvoir en témoignant d'une époque troublée par les doutes et les angoisses, ont pris une position intellectuelle car les circonstances catastrophiques des années de la guerre pesaient toujours sur la conscience des hommes.

Zoya Pirzad, née en 1952 à Abadan, une ville au sud d'Iran. Sa carrière littéraire commence avec la publication trois recueils de nouvelles Comme tous les après-midi en 1991. Le Goût âpre des kakis, son deuxième recueil de nouvelles, obtient en 2009 le prix Courrier international du meilleur livre étranger. Ses romans sont traduits dans de nombreuses langues. Elle décrit, à travers ses œuvres la vie quotidienne des femmes.

Simon de Beauvoir et Pirzad ont décidé de tenir un journal intime pour se confier leurs problèmes de vie féminine. Toutes les deux narratrices utilisant les principes de l'écriture autobiographique ont raconté leur souvenir tout en mêlant avec leur imagination.

Dans cette article, en étudiant le style féminin et les personnages du roman on s'y habitue que la plupart des critiques considèrent comme son meilleur roman, on se borne à prendre comme corpus principal, les personnages féminins des romans de Pirzad et Beauvoir. On peut bien observer aussi les champs lexicaux similaires dans deux auteures et leur volonté de créer une écriture féminine en produisant un discours sur les thèmes de la condition des femmes dans les milieux différents.

La présente étude est une analyse de la manière dont est traité la condition des femmes dans des ouvrages écrits par deux romancières, l'une iranienne et l'autre française.

1 - Ecriture féminine :

Les courants littéraires et politiques des années soixante, dominés par les mouvements sociaux comme celui de mai 1968 dénoncent les mécanismes d'oppression et fondent un nouvel ordre social. On est aussi témoin de l'apparition du groupe Tel Quel et jeunes écrivains avant-garde qui cherchaient à édifier une révolution dans le domaine du langage. Les femmes écrivains ont trouvé à leur tour une occasion à montrer leur différence en inventant un style particulier et propre à leurs goûts.

Les critiques féministes telles que Julia Kristeva et Hélène Cixous estiment que les conditions sociales des créateurs des œuvres sont efficaces dans la qualité et le contenu des œuvres créées. Ils sont d'avis que la littérature a toujours été entre les mains des hommes et pour cette raison, elle a des exigences et une structure masculine.

La sociolinguistique est basée sur cette opinion que la langue de deux sexes est différente l'une de l'autre et que cette différence de sexe est efficace dans la façon dont les locuteurs utilisent la langue.

Quelques principales caractéristiques de l'écriture féminine :

- Quels que soient leur âge et leur classe sociale, les femmes sont plus enclines à la prononciation standard que les hommes(3).
- Les femmes utilisent moins les mots grossiers.
- Elles utilisent plus que les hommes le style figuré dans leur écriture.
- Les femmes utilisent beaucoup de questions courtes à la fin des phrases ; Comme "n'est-ce pas"?
- elles préfèrent profiter d'un style oral plus proche de parler.
- Elles utilisent davantage les couleurs pour décrire les scènes avec plus de précision :

"Arezou a également regardé le parc. Au milieu du brun des buissons et des branches nues des arbres et du gris du ciel, le rouge du banc était plus perceptible. Le cygne ou le canard au

milieu de l'étang était d'un cramoisi profond. Il a pris une profonde inspiration"[4].

"Roya prit le jaune puis le marron : Jaune ou marron Plutôt jaune, ça ira très bien avec une jupe bleu marine... qu'est-ce que vous auriez en bleu marine pour une jupe ?... celui-ci lui indiqua les rouleaux sur les étagères du haut, coupa le crêpe jaune... et puis non, s'écria-t-elle, tous ces bleu marine sont passés. Je reviendrai"[5].

De nombreux linguistes pensent que "les couleurs utilisées par les hommes sont principalement des couleurs spéciales telles que le blanc, le vert, le bleu ; Mais dans les œuvres des femmes les couleurs sont beaucoup utilisées"[6].

- Les femmes écrivaines utilisent généralement des mots qui indiquent le doute et la relativité plutôt que la certitude comme plus ou moins, d'une certaine façon, d'une certaine manière, pour autant que je sache...

Oh ! Mon Dieu ! Que le ciel t'en préserve ![7].

Ma très chère petite, dit sa tante, tu as assez étudié comme ça. Sa mère ajoute en l'embrassant : désormais, ma chérie, il faut t'occuper de ton trousseau[8].

Chaque langue a des mots et des expressions qui expriment des sentiments. Et ce sont des femmes écrivaines qui en utilisent beaucoup. En titre d'exemple :

- l'utilisation de questions courtes est un signe d'insécurité des femmes, affirmation plus tard contredite par certains ; Entre autres, Holmes pense que cela est dû à la nature collaborative et bilatérale du discours des femmes; Contrairement aux hommes qui veulent dominer la discussion, les femmes ont une participation à double sens.

- Chez les femmes écrivains, on voit la tendance à recourir à une langue plus proche de la langue parlée. Le choix de cette forme leur permettre de transmettre plus facilement leur mentalité d'une manière plus proche de la vérité. Il paraît que cette oralité et cette manière directe soit plus propre à la nature féminine :

"L'image dans l'écriture féminine, renoue toute spontanément avec la tradition orale et permet au texte écrit de demeuré parlé ou chanté"[9].

Quant à Mémoires d'une jeune fille rangée, on peut dire que "Les termes recherchés ou désuets restent au total peu fréquents, inférieurs numériquement à ceux relevant de l'oral. Notons enfin quelques termes qui sont à la fois vieillis et familiers comme pioupiou"[10]. "Je le voyais sur des photographies, déguisé en pierrot, en garçon de café, en pioupiou", phrase de Beauvoir d'ailleurs citée dans le TLFI ou encore algarade : "ce fut l'algarade que je prévoyais"[12].

La plupart des théoriciens de la sociologie du langage pensent qu'en examinant chaque langue, on constate que la langue n'est pas uniforme ; C'est-à-dire, il y a des différences entre les locuteurs de chaque langue en termes de prononciation, de choix des mots et de sa fréquence, et en termes de grammaire. Certaines de ces différences sont personnelles, mais d'autres ont un aspect collectif. Ces différences collectives dépendent généralement de facteurs non linguistiques tels que la zone géographique, l'âge, le sexe, le niveau d'éducation, la classe sociale, la religion, l'emploi, etc.

Certains linguistes présentent la théorie de la dominance en considérant l'inégalité sociale comme la cause de la différence d'écriture des hommes et des femmes. Ils croient que si les femmes utilisent une langue inférieure dans leurs œuvres, cela est influencé par leur statut social inférieur, selon cette théorie la langue, dans sa forme actuelle, elle n'est pas seulement masculine, mais patriarcale :

"Pour féminiser le langage, il faut apporter au texte ce que le langage patriarcal a écarté, et ce n'est rien d'autre que l'expression de la féminité (corps féminin). Selon cette théorie, une écriture ne peut être féminine, à moins qu'elle ne tente ouvertement de nier la masculinité de la langue en ne reconnaissant pas cet enjeu"[13].

2 - Ecriture féminine et autobiographie :

Les femmes écrivains estiment plus que les hommes une écriture de l'intime et racontent l'histoire de leur propre vie. C'est pour cette raison qu'ils choisissent le genre autobiographique. Parler de soi est une occasion de parler implicitement des problèmes de toutes les femmes aussi bien que des injustices et des inégalités dont elles sont toutes victimes. C'est pour cette raison qu'on reproche parfois les femmes d'écrire des textes plus émotionnels en exposant leurs préoccupations personnelles que présenter problèmes du monde entier.

Les deux écrivaines mentionnées, Zoya Pirzad et Simon de Beauvoir ont décidé de tenir un journal intime pour se confier leurs difficultés de vie féminine.

Pour Simone de Beauvoir, l'écriture est un moyen de faire estimer son existence par autrui. A travers ses œuvres autobiographiques, elle tente de se faire connaître dans le monde. Georges Gusdorf commente ce désir d'affirmation devant les autres : "Chacun d'entre nous a tendance à se considérer comme le centre d'un espace vital... En racontant ma vie, je m'atteste par-delà ma mort, afin que se conserve ce capital précieux qui ne doit pas disparaître"(14).

Simone de Beauvoir est certainement l'une des femme-écrivains la plus connue dans ce genre littéraire. Dans la plupart de ses œuvres autobiographiques notamment La mémoire d'une jeune fille rangée, Beauvoir lance un regard neutre sur les événements personnels qu'elle est en train de raconter pour son lecteur. Cette œuvre montre de manière assez attendue son acheminement vers l'écriture. C'est plutôt tenter de faire connaître sa propre identité comme un individu intellectuel qui veut être le représentant des tendances féminines de son temps.

D'après certains critiques comme Béatrice Didier "la relation entre écriture et identité est ressentie comme une nécessité par la femme"(15).

La plupart des écrivaines cherchant des sujets et les intrigues de leurs œuvres dans leur vie privée, animent leur propre mode de pensée.

Les expériences personnelles de Beauvoir et sa présence en tant qu'une femme intellectuelle dans les milieux sociaux différents lui prépare aussi l'occasion de mieux connaître les relations humaines et lui permet de créer les personnages de ses romans et une immense somme autobiographiques pour dénoncer l'inégalité de l'histoire masculine pleine d'oppressions du monde aussi bien que les injustices des guerres coloniales.

3 - Zoya Pirzad et écriture féminine :

Les écrivains contemporains iraniens selon le goût de leur public, ont eu une grande tendance à écrire simplement. En choisissant ce style, ils ont pu transmettre leurs sentiments et leurs pensées aux femmes et aux hommes de leur génération plus facilement.

Les histoires de Pirzad ont une prose très simple et fluide. L'une des caractéristiques importantes des romans de Zoya Pirzad aussi est la simplicité de ses phrases. Cette caractéristique, qui permet une bonne communication entre l'auteur et le public, est le résultat de l'utilisation de structures grammaticales faciles, et les descriptions détaillées, adaptées à l'espace et à la mentalité féminine. Puisque l'auteur décrit l'espace de vie des femmes et de la famille, les mots appartenant à ce domaine sont très fréquents dans ses œuvres.

L'autre trait de son écriture c'est son caractère oral. Elle donne l'impression d'écrire comme on parle.

Dans son interview avec Courrier international, elle a dit :

"Je crois que chaque écrivain écrit comme il est. Je n'ai pas moi-même une personnalité très compliquée, et c'est pourquoi j'écris comme ça. Ce que je n'aime pas dans la littérature iranienne, c'est que les personnages ne parlent pas comme ils le font dans la vie de tous les jours. Quand j'ai commencé à écrire, les mots me sont venus à l'esprit de cette façon et j'ai réalisé que

je suis plus proche de cette façon d'écrire et que c'est ma langue".

Ses personnages principaux sont majoritairement des femmes et dans la plupart des cas, le narrateur est une femme qui parle avec un langage clair et simple. Les problèmes et les préoccupations sont traités par les femmes. De plus, le protagoniste de toutes les histoires est une ou plusieurs femmes. Même dans l'histoire d'un jour avant Pâques, qui est racontée par un homme, les évènements de l'histoire se déroulent encore autour des inquiétudes féminines.

4 - Personnages féminins défi contre une société patriarcale :

Sans la nommer explicitement, les deux romans rappellent l'omniprésence de la société patriarcale qui est définitivement une autorité pour les hommes. Même mal vécue, la soumission est acceptée par la plupart des femmes, considérée comme normale. Le ton est donné dès le début des romans mentionnés par la présence des mots et des adjectifs récurrents tels que ce que Simone de Beauvoir dénonce dans La Femme rompue qui dépeint des milieux bourgeois, ce sont précisément les risques pour les femmes de se retrouver à consentir à leur propre soumission en projetant leur existence sur leurs enfants ou leur mari. "Avec La Femme rompue, elle espère ainsi faire prendre conscience aux femmes qu'elles sont, du moins en partie, responsables de leurs propres échecs et de leur solitude. Simone de Beauvoir se révèle finalement sévère envers ces femmes qui, dans son opinion, fuient la réalité plutôt qu'elles ne l'affrontent"[(16)].

L'une des caractéristiques communes qu'on voit dans les relations entre les différents personnages des œuvres de Pirzad et de Beauvoir, c'est le regard qu'elles portent parfois aux problèmes des femmes. C'est-à-dire ce que ces deux écrivaines expriment comme problèmes des femmes ne se limitent pas seulement au sexe féminin, mais ils peuvent se révéler aussi dans l'univers masculin. Les problèmes tels que les conflits internes, la

solitude, la stérilité pour établir de rapports logiques avec les autres, l'incapacité à répondre à ses propres besoins, etc. ne sont pas exclusifs aux femmes, mais existent aussi de différentes manières chez les hommes. Pourtant deux écrivaines essaient de défendre les droits des femmes dans une société inégalitaire. Mais les personnages créés par Pirzad, contrairement aux personnages Ce que Simone de Beauvoir dénonce dans La Femme rompue qui dépeint des milieux bourgeois, ce sont précisément les risques pour les femmes de se retrouver à consentir à leur propre soumission en projetant leur existence sur leurs enfants ou leur maride Beauvoir, ne sont ni des intellectuels ni attachés aux questions politiques, ce sont des femmes tout à fait ordinaires. Cependant, ces femmes ordinaires ont parfois plus de conscience et de tact pour surmonter les problèmes qui se présentent à elles que les intellectuelles de Beauvoir.

Pirzad porte un regard critique sur le statut des femmes dans sa société des années 1980 et 1990. Ce regard pacifiste et débarrassé de toute violence dresse un vrai tableau pour son lecteur. Ses héroïnes sont souvent prises dans la quotidienneté et souffrent de l'insouciance des hommes.

Arezou comme le protagoniste du roman on s’y habitue est le symbole d'une femme studieuse qui dirige l'entreprise de son père après sa mort et non seulement rembourse toutes ses dettes, mais prend également en charge les dépenses de sa mère présomptueuse et de sa fille exigeante.

Dans le rôle d'une épouse, elle privilégie son indépendance et son estime de soi et se sépare de l'homme qui menace sa personnalité ; Mais dans le rôle d’une mère, elle est complètement sous l’influence de propres ses sentiments. Dans la première moitié de l'histoire, le souci le plus important d'Arezou est sa fille Ayé. Nous voyons son esprit occupé en tant qu'une mère. Elle prend des mesures réussies pour gérer sa vie et celles qui l'entourent. Elle entretient des rapports amicaux et sociaux limités mais profondes avec son entourage. Mais cette femme,

qui est très réussie dans différents domaines, apparaît comme une personne faible dans sa vie personnelle, car elle laisse à son entourage les décisions concernant la plupart de ses affaires, notamment à sa jeune fille ; Mais en faisant la connaissance Sohrab Razmjoo, tout change. Parmi la plupart des hommes insouciants et égoïstes, Sohrab fait figure d'exception pour Arezou. En réalité, il n'est pas une personne mais un type idéal d'homme pour l'auteure.

Alors dès la seconde moitié de l'histoire et avec le début d'une relation amoureuse, Arezou essaie de ne pas négliger ses propres désirs. La présence de Sohrab change fondamentalement le système de pensée et le mode de vie d'Arezou. Il est celui qui réconforte Arezou et transforme progressivement son personnage sans individualité et manque d'indépendance en un personnage avec individualité. Avant faire la connaissance Sohrab, elle ne pensait qu'à plaire à sa mère et sa fille, mais il lui apprend comment vivre pour elle-même.

Dans le processus de conscience de soi d'Arezou, ce qui rend cet événement complet, c'est la puissance de l'amour. Lorsqu'elle commence son rapport avec Sohrab, on voit des comportements plus sages et plus audacieux que nous n'avions jamais vus d'elle auparavant ; Au chapitre 27, elle se dit enfin de manière décisive que "elle a pris une bonne décision".

Contrairement à Arezou, l'héroïne du roman le plus célèbre de Beauvoir est une femme intellectuelle qui a des préoccupations bien différentes. Dans Les Mandarins l'attachement de Beauvoir à la littérature engagée de Sartre se révèle.

Le personnage d'Anne Dubreuilh est en réalité Beauvoir elle-même, celle qui reste toujours dans une situation confuse pour choisir entre sa responsabilité en tant qu'une écrivaine et ses activités politiques.

Les deux personnages écrivains de ce roman, Robert Dubreuilh et Henri Perron, rappellent évidemment Sartre et

Camus ; ceux qui, en plus d'écrire des romans, font du journalisme et appartiennent au parti de gauche dans cette œuvre, plutôt que de chercher à montrer les préoccupations des femmes de sa société, Beauvoir montre ses tendances politiques de gauche et sa vision existentialiste.

Ce roman est principalement une histoire des problèmes, des demandes et des pensées des types intellectuels de la société et des débats idéologiques entre eux, et les problèmes des autres classes sociales y sont moins reflétés. Elle raconte la terreur et l'anxiété d'un groupe d'intellectuels et les relations entre eux dans les années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale. Les jeunes gens déçus qui essaient d'améliorer leur situation sociale.

Dans La Femme rompue un recueil de trois nouvelles, on a affaire à des personnages plus ordinaires et en ce sens les personnages des nouvelles de cette œuvre ressemblent plus aux personnages de Pirzad.

Monique, protagoniste de "la femme rompue" se consacre à sa famille en remplissant tous les besoins de son époux et ses deux filles tandis que les conséquences de son dévouement ne sont pas satisfaisantes. Son mari la quitte en la trompant avec une jeune femme.

Dans ce roman, il y a trois femmes qui se trouvent à un moment de leur existence où elles doivent remettre en question toute leur identité féminine. "En tant que femmes, elles vivent chacune un malheur familial ou conjugal qui leur permet de reconsidérer toute leur existence. Plus que les situations dans lesquelles elles se trouvent, c'est leur incapacité à s'en rendre compte et à lutter contre leur sort qui est à l'origine de leur situation de femmes rompues, détruites, anéanties. L'identité par laquelle elles se réalisent étant d'abord et avant tout le rôle de mère de famille ou d'épouse, elles se sentent détruites à la suite des événements imprévisibles qui leur arrivent[(17)].

Comme le remarque Monique, le protagoniste de La Femme rompue, "toutes les femmes se pensent différentes ; toutes

pensent que certaines choses ne peuvent pas leur arriver, et elles se trompent toutes"[18].

Dans ce récit, Beauvoir cherche à montrer les dangers de la dépendance affective de son personnage féminin et elle critique sévèrement une société basée sur les principes traditionnels qui est tout à fait indifférente aux besoins d'une femme au foyer : "Je n'ai vécu que pour lui. Je n'ai jamais rien demandé pour moi que je ne veuille aussi pour lui"[19].

Selon l'écrivaine, Monique est l'image précise d'une femme rompue dans la société. Une femme qui était complètement dévouée à son mari et à ses deux filles, Colette et Lucienne, elle s'est retrouvée finalement seule.

Dans son journal d'intime elle expose l'itinéraire de sa vie familiale où elle cherchait son identité dans son amour envers son mari en tant qu'une épouse, et envers ses filles en tant qu'une mère alors qu'elle avait oublié ses propres exigences. En tant qu'une femme faible, victime de son mariage bourgeois, elle essaie de justifier l'infidélité de son mari en cherchant la cause chez elle-même au lieu de saisir la situation et d'assumer la lâcheté de son mari. C'est pourquoi elle conseille sa fille Lucienne : "Quand tu mises sur l'amour conjugal, tu prends une chance d'être plaquée à quarante ans, les mains vides"[20]. Monique apparait avec une faible personnalité et elle ne fait rien pour améliorer son état mental et social et se considère comme "une femme morte"[21]. Aucune volonté de changement ou de devenir à l'horizon que traduisent ces énoncés : "Ne pas bouger ; jamais. Arrêter le temps et la vie. "Pourtant, cette volonté viendra, mais "lentement et implacablement"[22]. Mais, à la fin du roman, elle retrouve son vrai chemin.

La Femme rompue est un recueil de nouvelles publié en 1969. Dans ce livre Simone de Beauvoir concrétise ses pensées théoriques du Deuxième Sexe par des situations littéraires et des situations de vie. Chacune des trois histoires L'Age de discrétion, Monologue, La Femme rompue, montrent des femmes

protagonistes qui se trouvent dans des situations de vie différentes. Ces femmes sont rompues par l'obsession maternelle qu'elles démontrent envers leurs propres enfants. Pour elles, leurs enfants représentent leurs extensions logiques qui doivent penser et agir tel que leurs parents. De même que la problématique sur la maternité, de Beauvoir traite aussi des relations conjugales qui se basent très souvent sur l'inégalité. De Beauvoir considère que la clé de l'émancipation des femmes se trouve exclusivement dans le travail[23].

Dans L'âge de discrétion, elle écrit une nouvelle d'un mode d'expression très raffinée et proche de la langue parlée. Le personnage principal est une femme vieillissante intellectuelle, épouse d'un scientifique et mère d'un fils unique qui n'arrive pas à établir un rapport convenable et satisfaisant avec lui en intervenant dans sa vie privée. Ce désaccord et cet échec lui apporte une crise profonde. En vieillissant, elle est devenue trop sévère et bien inflexible envers ses proches, elle connaît beaucoup de difficultés dans le domaine professionnel et même dans ses rapports avec son mari idéal.

Dans deux nouvelles de ces trois histoires, les femmes en tant que les protagonistes sont abandonnées par leurs maris et souffrent d'une solitude.

Les deux écrivains dans plupart de leurs histoires créent des personnages féminins intrépides qui ne cessent d'essayer d'atteindre leurs objectifs malgré tous les obstacles. Par exemple, le personnage Arezou dans le roman on s'y habitue est une femme courageuse qui malgré de nombreux problèmes dans sa vie personnelle, conserve son identité féminine jusqu'à la fin de l'histoire. Bien qu'elle ait vécu une vie sans souci matériel à Paris à côté de son mari, mais agacée de son égoïsme, elle ne veut plus continuer sa vie conjugale dans la servitude, et révolte face à sa condition. Sa décision de quitter son époux et de retourner en Iran est la première réaction qu'elle fait sur le chemin de la liberté et du maintien de son indépendance

personnelle.

Les personnages fictifs des romans de Beauvoir, voire les personnages réels de ses œuvres autobiographiques, par rapport aux personnages de Pirzad, présentent une dimension plus large et plus universelle des préoccupations des femmes. Puisque Beauvoir ne cherche pas à illustrer une série d'aventures ou d'événements de sa vie personnelle, mais dans ses œuvres autobiographiques les plus personnelles, elle essaie plutôt d'être représentative d'une époque et ce qu'elle met devant les yeux de ses lecteurs est une description d'événements historiques qui ont une portée universelle tels que les soucis de la société intellectuelle et l'idéologie du milieu bourgeois.

La première impression qui frappe le lecteur, c'est la netteté des souvenirs de Simone de Beauvoir : elle remonte jusqu'à ses trois ans et analyse avec une précision méticuleuse ses actes et pensées, et va ainsi jusqu'à ses vingt ans et quelques (ce qui correspond à la rencontre avec Sartre). Simone, loin d'avoir un regard indulgent sur elle-même, se dépeint parfois assez durement. On apprend que vers trois ans et demi, elle piquait des colères bruyantes, des crises violentes. Rangée, elle l'était cependant, en tout cas pendant un certain temps. Elle adhère sans broncher au catholicisme exigeant de ses parents. Plus tard, les trop nombreuses incohérences qu'elle relève entre ce que la religion prescrit et ce que font réellement les croyants, la feront douter et puis tout bonnement rejeter la foi. Elle n'échappe pas au complexe d'Œdipe : petite fille, elle voue une admiration immodérée à son père. Là encore, en grandissant, elle s'apercevra que tous les côtés de son père ne sont pas glorieux.

C'est renversant de voir l'évolution rapide de ses pensées, et la construction de sa personnalité. Elle a toujours lu énormément (d'abord des lectures qui ont reçu l'imprimatur de ses parents, puis les auteurs interdits) et très jeune, elle écrit déjà des petites histoires. "Je ne savais trop si je souhaitais plus

tard écrire des livres ou en vendre mais à mes yeux le monde ne contenait rien de plus précieux". Ses lectures jouent un rôle dans son évolution, suscitant toujours de nouvelles questions, de nouvelles remises en question. On sent très tôt la volonté de se construire elle-même (existentialiste, déjà ?) : "Tel était le sens de ma vocation : adulte, je reprendrais en main mon enfance et j'en ferais un chef-d'œuvre sans faille. Je me rêvais l'absolu fondement de moi-même et ma propre apothéose" ; "Pour de vrai, je ne me soumettais à personne : j'étais, et je demeurerais toujours mon propre maître"[(24)].

Pourtant une autre caractéristique qui distingue les héroïnes de Beauvoir des héroïnes de Pirzad, c'est que celles-ci acceptent la réalité de leur vie de manière rationnelle et sur la base des possibilités de la vie réelle. Elles ne voient pas la vie en termes de parti et d'enjeux politiques. Ils ont une approche plus objective et réaliste des problèmes qui les entourent. Ils ne sont pas pris dans des idéaux imaginaires et farfelus, et ils interprètent la vie de manière plus réaliste et plus sage.

Contrairement aux femmes beauvoiriennes rompues, totalement anéanties, la situation de la femme pirzadienne n'est qu'une situation passagère parmi les étapes de la femme en devenir.

Conclusion :

Pirzad et Beauvoir essaient de révéler la nécessité de la description de la condition féminine pour montrer leur souci des violences et des souffrances dont les femmes sont victimes. Leurs conditions de femme leur permettent d'évoquer avec sensibilité la destinée de la femme dans leurs sociétés.

Bien qu'elles n'aient pas vécu à la même époque, elles racontent toutes les deux les confusions et les inquiétudes d'une génération désemparée et désabusée.

Les héroïnes de de Pirzad en comparaison avec celles de Beauvoir sont moins intellectuelles et même moins politiques. Pourtant elles décrivent la réalité concrète des femmes et leur

confrontation contre les obstacles de leur vie quotidienne.

Dans le roman on s'y habitue en créant un dénouement heureux, Pirzad lance un regarde optimiste à la situation des femmes d'aujourd'hui de son pays et montre comment elles cherchent leur propre monde idéal. Du début à la fin de l'histoire, l'écrivaine souligne l'effet de la puissance de la volonté et de la conscience sur l'épanouissement de la personnalité des femmes.

On peut aussi considérer Beauvoir comme un témoin de son siècle.

En employant la simplicité du texte et la transparence dans leur écriture pour communiquer directement avec leurs lecteurs, toutes les deux ont préféré des phrases brèves à la complexité dans leurs œuvres.

Notes :

1 - Roghaye Habibi et al.: Le personnage féminin dans la pensée militaire selon le point de vue de Simon de Beauvoir, Revue d'études sur l'art islamique, Téhéran, 1400hs, p. 170.

2 - Jalal Sattari : L'image des femmes dans la culture iranienne, édition Markaz, deuxième édition, Téhéran, 1375hs, p. 233.

3 - Lesley Milroy : Language and social networks. Oxford: Blackwell, 1980, p. 30.

4 - Zoya Pirzad : On s'y habitue, Traduit par Christophe Balaÿ, Zulma, Paris 2009, p. 26.

5 - Zoya Pirzad : Le goût âpre des kakis, Traduit par Christophe Balaÿ, Zulma, Paris 2009, p. 10.

6 - Nasser Nikubakht et al.: Le style féminin dans les œuvres de Zoya Pirzad, une analyse basée sur la stylistique féministe, revue de critique littéraire, 1391hs/2012, année 5, numéro 11, p. 121.

7 - Zoya Pirzad : Le goût âpre des kakis, op. cit., p. 41.

8 - Ibid., p. 62.

9 - Béatrice Didier : L'écriture-femme, Puf,Paris 1999, pp. 31-32.

10 - Sandarine Vaudrey-Luigi : Unité et valeur stylistiques des Mémoires d'une jeune fille rangée, Paris 3, Site Censier, 2018, p. 5.

11 - Simon Beauvoir : La femme rompue, Gallimard, Paris, p. 37.

12 - Ibid., p. 99.

13 - Belsey & Moore: The feminism Reader. Mcmillan, London 1997.
14 - Philippe Lejeune : "Je" est un autre, Editions du Seuil, Paris 1980, p. 218.
15 - Béatrice Didier : op. cit., p. 34.
16 - Martine Rouch : Paroles de femmes : Les lectrices de la femme rompue, Cahiers Sens Public, 2019, p. 83.
17 - Elem Aksoy : La récriture au féminin : La Femme rompue de Simone de Beauvoir et La Femme gelée d'Annie Ernaux, Université Istanbul, Litera. V.32, 2022, p. 463.
18 - Simon Beauvoir : op. cit., p. 134.
19 - Ibid., p. 133.
20 - Ibid., p. 246.
21 - Ibid., p. 251.
22 - Ibid., p. 252.
23 - Diplomski rad : L'absence du féminisme dans La Femme Rompue de Simone de Beauvoir, Filozofski fakultet, Zagreb, Hrvatska 2012, p. 6.
24 - https://www.critiqueslibres.com/i.php/vcrit/5389

Références :

1 - Aksoy, Elem : La récriture au féminin : La Femme rompue de Simone de Beauvoir et La Femme gelée d'Annie Ernaux, Université Istanbul, Litera. V.32, 2022.
2 - Beauvoir, Simon : La femme rompue, Gallimard, Paris.
3 - Belsey & Moore: The feminism Reader. Mcmillan, London 1997.
4 - Didier, Béatrice : L'écriture-femme, PUF, Paris 1999.
5 - Diplomski rad : L'absence du féminisme dans La Femme Rompue de Simone de Beauvoir, Filozofski fakultet, Zagreb, Hrvatska 2012.
6 - Habibi, Roghaye, Mansourian, Hossein Forsati Jouibari, Reza : Le personnage féminin dans la pensée militaire selon le point de vue de Simon de Beauvoir, Revue d'études sur l'art islamique, Téhéran 1400hs.
7 - Lejeune, Philippe : "Je" est un autre, Editions du Seuil, Paris 1980.
8 - Milroy, Lesley: Language and social networks. Oxford: Blackwell, 1980.
9 - Nikubakht, Nasser, Desp, Seyed Ali, Bozorg Bigdéli, Saeid, Monshizadeh, Mojtabi : Le style féminin dans les œuvres de Zoya Pirzad, une analyse basée sur la stylistique féministe, revue de critique littéraire, 1391hs/2012, année 5, numéro 11.
10 - Pirzad, Zoya : Le goût âpre des kakis, Traduit par Christophe Balaÿ, Zulma, Paris 2009.
11 - Pirzad, Zoya : On s'y habitue, Traduit par Christophe Balaÿ, Zulma, Paris 2009.
12 - Rouch, Martine : Paroles de femmes : Les lectrices de la femme rompue,

Cahiers Sens Public, 2019.
13 - Sattari, Jalal : L'image des femmes dans la culture iranienne, édition Markaz, deuxième édition, Téhéran 1375hs.
14 - Vaudrey-Luigi, Sandarine : Unité et valeur stylistiques des Mémoires d'une jeune fille rangée, Paris 3, Site Censier, 2018.